

Mais, pour ce qui regarde le caractère de nos immigrants j'ai quelque chose à dire, et le pays tout entier a aussi quelque chose à faire remarquer. Quelques-uns de ces immigrants sont, d'après moi, très bons ; mais d'autres ne le sont pas. Quelques-uns d'entre eux appartiennent à la classe de celui qui sera bientôt pendu. Ce malheureux n'habite pas notre pays depuis longtemps, et il est probable que trois autres de nos immigrants qui ont reçu l'assistance de notre gouvernement, subiront le même sort. Or, telle n'est pas la classe d'immigrants dont nous avons besoin ici. Quelques-uns de nos immigrants feront de bons colons, du moins, d'après mes informations. Une partie de ces immigrants se compose d'hommes paisibles, industriels et économes. J'ai été quelque peu surpris de voir la joie avec laquelle le ministre actuel du commerce a pu inspirer la phrase suivante dans le discours du Trône.

L'arrêt presque complet du mouvement d'émigration de notre population.

Chacun sait que, pendant des années, le thème favori de l'honorable ministre que je viens de nommer était que notre pays se dépeuplait. Nous savons tous que les hommes de race Anglo-Saxonne aiment la vie errante, ou à changer de place. Je suis heureux de voir, en parcourant les tableaux du Commerce et de la Navigation, qu'un nombre considérable de ceux qui avaient quitté le Canada, plus particulièrement le Bas-Canada, reviennent dans leurs anciens foyers. Si je puis en juger par les tableaux que je viens de nommer, ou par les entrées des effets des colons, je constate que, dans la Colombie Anglaise et dans la province de Québec, la plus grande partie des immigrants se sont établis ; mais quelque chose de très singulier m'a frappé, et je n'ai pu m'empêcher de me poser cette question : Est-il possible, me suis-je dit, que, pendant toute une année, pas une seule famille n'ait quitté le pays ? La plupart d'entre nous savent qu'il n'en est pas ainsi. Cependant, si vous parcourez les tableaux du Commerce et de la Navigation de l'année dernière, vous ne trouvez pas dans la liste des effets exportés pour une seule piastre d'effets de colons. Si, d'un autre côté, vous examinez les tableaux du Commerce et de la Navigation des années précédentes, vous trouverez dans les exportations des effets de colons, tandis que les effets des immigrants en Canada sont entrés dans nos importations.

Dans les derniers tableaux que j'ai pu consulter et qui comprennent les opérations de l'année finissant le 30 juin dernier, il n'y

a pas pour une seule piastre d'effets de colons dans les entrées indiquant les effets sortis, ou exportés du pays. Si cet état de choses était conforme à la vérité, le peuple canadien aurait lieu de s'en réjouir ; mais, malgré tout le respect que je puisse avoir pour le statisticien qui a préparé les tableaux en question, qu'il me soit permis de douter de leur exactitude quant aux effets de colons. Je doute de leur exactitude sur ce point parce que je sais—et chacun de de nous, ici, sait également que des familles canadiennes ont quitté le pays. Je n'en connais pas le nombre ; mais j'attire l'attention sur ce fait que pas une seule entrée de ces familles n'apparaît dans le chapitre des exportations d'effets de colons. Cette omission n'a peut-être pas été commise intentionnellement. Peut-être aussi que l'entrée a été faite dans un autre chapitre, ou sous un autre titre. Je ne veux pas dire que cette omission a été faite intentionnellement ; mais le fait n'en existe pas moins.

Quant aux négociations qui ont eu lieu à Washington, on pourrait m'accuser d'égoïsme si je disais que je n'ai pas été déçu du résultat. La mort des deux honorables commissaires à laquelle mon honorable ami (M. Kerr) a fait allusion, m'inspire un profond regret. Personne n'a pu rencontrer lord Herschell, le commissaire anglais, sans remarquer, après quelques minutes de conversation, sa brillante intelligence, et personne n'a pu obtenir une demi-heure de causerie avec lui sans rester convaincu que tout l'empire possédait peu d'hommes plus apte à remplir la position pour laquelle il avait été choisi.

L'honorable M. SCOTT : Ecoutez ! écoutez !

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Lord Herschell était un libéral tranché, un homme qui avait pris, comme Gladstonien, une part très prééminente dans les luttes politiques. Il fit partie du gouvernement de Gladstone. C'était un partisan de l'autonomie de l'Irlande, et il professait les idées les plus avancées dans la politique anglaise. Bien qu'un puissant premier ministre conservateur, comme l'est lord Salisbury, ne partageât pas les opinions de lord Herschell sur la politique anglaise, il l'a, cependant, nommé membre de la commission anglo-américaine, sachant par les relations qu'il avait eues avec lui dans la vie publique, qu'il remplirait cette fonction non seulement avec dignité pour lui-même, mais aussi à l'avantage de son pays. Rien, depuis longtemps, n'est arrivé qui pût affecter